

qui soufflait de la rivière, et si joyeux d'être au monde que lui, tranquille et taciturne de nature et pas poète du tout, il avait envie de chanter. Il regardait au loin, par-dessus la ville, un point de l'horizon où les petites lumières des becs de gaz, plus espacées qu'ailleurs, indiquaient le commencement de la campagne. Là, son cœur lui montrait, radiense, étendant la paille au soleil, la fille qu'il avait choisie, celle qui tantôt serait sa femme.

Et cependant il faisait tout nuit, et dans l'enclos, Désirée n'apparaît point la paille de seigle. Elle était debout, près du lit de la grand'mère, qui avait bien voulu se coucher comme à l'ordinaire, mais qui ne voulait pas dormir.

— Raconte-moi encore quelque chose de lui, disait l'avengle. Est-ce qu'il est blond de cheveux ?

— Plutôt brun, répondait en riant Désirée.

— Un visage réjoui ?

— Assez.

— J'aime ça, reprenait la vieille. Mon défunt était de même. Cause-t-il beaucoup ?

— C'est selon. Avec moi, il ne s'arrêtait guère.

— Voyez-vous, cette petite, comme c'est fier d'être jeune ! Et tu dis qu'il a du bien ?

— Oh ! beaucoup, grand'mère, bien plus que nous.

— Mais sais-tu que je n'en reviens pas, ma fille ! Comment as-tu fait pour lui plaire ?

Désirée riait de tout son cœur, d'un rire qui signifiait : " Dame, grand'mère, si vous pouviez me voir ! " Et, de fait, elle était belle ainsi, toute rayonnante de joie profonde et calme, l'humble pailleuse de chaises. Et quand la grand'mère eut cessé de bavarder, quand elle-même, aux premières heures du matin, parvint à s'endormir, elle rêva des rêves charmants : que le moulin avait des ailes neuves, qu'il y avait au bout quatre bouquets d'orange, qu'elle se tenait, en beaux habits, sur le seuil de la porte, et qu'en sortant de l'école les enfants passaient devant elle, et la saluaient disant :

— Bonjour, madame !

VII

La grand'mère avait raison de se réjouir, car il avait été convenu, de convention expresse, sur la demande de Désirée que le jeune ménage habiterait la maison du pré. Sa vieillesse allait se trouver bien abritée entre ces deux mariés qui la soigneraient. Elle aurait assurément sa part de leur bonheur, comme dans un verger un vieil arbre étêté, sur qui d'autres pleins de sève laissent tomber leurs fleurs, si bien qu'on s' imagine encore qu'il a fleuri. Ce manoir du moulin blanc était un honnête garçon, accommodant et très amoureux, puisqu'il consentait à faire ainsi, chaque matin et chaque soir, le route qui séparait son moulin du faubourg.

De ce côté-là, tout était rose ; il n'y avait pas de gens si contents d'être jeunes que Désirée et son fiancé, ni de vieille femme moins triste d'être vieille que la grand'mère Le Bolloche. Mais, aux Petites Sœurs, un nuage assombrissait l'humeur de l'ancien sergent. Après quelques jours de parfaite satisfaction, il était tout à coup tombé dans une mélancolie noire. Qu'avait-il ? Du chagrin de quitter sa fille ? Eh non ! le

sacrifice était consommé. Même il s'habituaient de plus en plus à l'hospice, aux camarades, au café abondant des sœurs, à leurs soins, au *far niente* ensoleillé du champ de seigle. Son futur gendre l'avait-il offensé ? En aucune façon. Le Bolloche souffrait de ce qui, dans sa vie avait tenu et tenait encore une si grande place : du besoin du panache. C'était un glorieux. Dans sa pensée étroite d'ancien sergent galonné, chevronné, il roulait maintenant, à toute heure du jour, la même plainte qu'il ne contait à personne :

— Quelle mine aurai-je, à la noce de Désirée, nippé comme je suis, avec une veste loqueteuse, mon pantalon trop court, mes sabots, ma chéchia de zouave usée par plaques et sans fond ? Est-ce là une tenue ? Je ferai rire de moi les parents et les amis qu'on invitera en nombre, — car ce sera une belle fête ; — ceux qui m'ont vu il y a vingt ans auront honte de me connaître, et Désirée elle-même, toute bonne fille qu'elle soit, ne sera pas flattée, elle, dans sa robe neuve de mariée, d'avoir à côté d'elle un tel bonhomme de père. Il vaut mieux n'y pas aller. Non, je n'irai pas !

Et il avait déjà commencé à préparer ses compagnons d'armes et de dernier asile à cette résolution désespérée.

— Je n'irai probablement pas, leur disait-il. J'ai un diable de rhumatisme à l'épaule !

Mais ils n'en croyaient rien. Un rhumatisme, lui ! Allons donc ! Quand il se promenait seul, ils le voyaient de loin, faire le moulinet avec sa canne et couper d'un coup sec les têtes des laitillons poussées au bord du champ. La vigueur seule du moulinet avait suffi à prouver que Le Bolloche mentait ; elle indiquait aussi un état violent de l'âme, que les sœurs, naturellement, n'étaient pas sans remarquer.

— Je ne sais pas ce qu'a notre petit père Le Bolloche, disait sa sœur Dorothée : il mange bien, il boit bien, il dort bien, il a eu, avant-hier encore, sa provision de tabac. Et il n'a pas l'air heureux !

En effet, d'ordinaire, les petits bonshommes qui ont tous ces biens là, ne se trouvent pas à plaindre. Comme elle était femme et très fine, — ce qu'aucun vœu n'empêche, — elle voulait savoir. Un matin qu'elle habitait un de ses compagnons d'armes, — car Le Bolloche s'habillait tout seul, — elle pressa celui-ci de questions adroitement posées. Elle ne lui demanda pas :

— Qu'avez-vous ?

Non, mais soupçonnant bien que la peine avait pour cause le mariage de Désirée, elle dit :

— J'espère que vous serez content, mon petit père, de voir votre fille en mariée.

— Sans doute, grogna Le Bolloche.

— Et la noce, où se fera-t-elle ? Dans le pré, je parie ?

— Oui.

— On dansera ?

— Oui.

— Et vous ouvrirez la danse, n'est-ce pas ?

Le Bolloche ne se contenta plus.

— F... comme ça, oui, n'est-ce pas ? s'écria-t-il. Un ancien sous-officier de zouaves ! Plus souvent que j'y danserai... Je n'irai même pas !

— Oh ! mon petit père, dit la sœur en riant, que vous êtes coquet !

Elle qui ne l'avait jamais été !